



JEUDI-SAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 6 avril 2023)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Depuis le début du carême, en recourant abondamment à la Sainte Écriture, l'Église a invité ses enfants à renouveler leur ferme propos d'une vraie et profonde conversion ; une invitation soutenue par la volonté et la puissance de Dieu, lui seul pouvant restaurer l'homme dans son union avec lui. Les nombreux miracles, les enseignements du Seigneur ont confirmé cette volonté divine de salut.

Sur ce chemin, le dimanche des Rameaux a marqué une nouvelle étape. Presque pas à pas, heure après heure, nous suivons le Seigneur. Trois des quatre récits de la Passion ont été lus aux Messes des jours derniers, et demain la fonction liturgique nous conduira à nouveau au pied de la Croix, à travers le récit de l'évangéliste Jean.

Dans ce contexte, la liturgie de la Messe de cet après-midi détonne. Pourquoi un tel faste autour de la dernière Pâque que le Seigneur a voulu célébrer avec ses disciples, et qui ressemble plus à un repas d'adieu ? Comment le comprendre, si ce n'est comme l'expression de la volonté du Seigneur, qui a désigné cette Pâque d'une manière singulière, tant pour ses disciples que pour les siècles à venir ?

Après la résurrection, le Seigneur partagera avec ses disciples plusieurs repas, rassurant ainsi les uns et les autres sur le fait qu'il n'est pas un fantôme, mais bien vivant, ressuscité. Pourquoi n'avoir pas reporté ce repas unique à la veille de l'Ascension, au moment de l'adieu définitif ?

Les repas ponctuent les récits évangéliques, tels les deux multiplications des pains auprès du lac de Tibériade. (Jn 6,1-15 ; Mc 8,1-10) Ces miracles, où deux foules de cinq mille et quatre mille personnes furent rassasiées, ne sont pas sans annoncer le don d'une nourriture ô combien plus abondante et fortifiante. Auprès du puits de Jacob, le Seigneur n'avait-il pas déjà promis à la Samaritaine une boisson éternelle ?

Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive... Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. (Jn 4,10;14)

Le repas d'aujourd'hui n'est pas comme les autres repas. C'est le repas de la Pâque. Jésus, avant de marcher vers sa Passion, accomplit le rite traditionnel évoquant les bontés de Dieu à l'égard de son peuple Israël prisonnier en Égypte, la manne venue du ciel, pain quotidien, pain de consolation durant les quarante ans de marche dans le désert.

Cette Pâque n'était pas la première Pâque que le Seigneur partageait avec ses disciples. C'est la seule cependant qu'il a désirée d'un grand désir.

Saint Jean, pour introduire ce repas, relève l'amour extrême qui étreint le cœur du Seigneur et préside à ces instants :

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant

aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. (Jn 13,1)

L'heure où va se manifester la démesure de l'amour divin est désormais arrivée. La *source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* promise à la Samaritaine s'apprête à couler dans tout cœur humain. En ces heures, il s'agit d'aimer jusqu'au bout, d'aimer jusqu'au bout ceux dont il se sait si mal aimé.

Comment les disciples réagissent-ils ? Ils ne comprennent pas.

Lors de la première multiplication des pains, le Seigneur avait affirmé :

Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. (Jn 6,54-56)

Et saint Jean ajoutait :

Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? »

Oui, qui peut l'entendre ? Qui peut la comprendre ?

Le grand désir qui anime le Seigneur est de se donner en nourriture. Un tel désir peut espérer provoquer en retour chez le disciple un autre désir : celui de recevoir. La leçon de la première multiplication des pains n'a pas porté ses fruits. Les quelques disciples restés avec le maître se disperseront. Judas, le traître, partira le premier accomplir sa triste besogne, livrant le Maître pour trente pièces d'argent. Pierre, pris au dépourvu, affirmera un peu plus tard ne pas connaître cet homme. Seul Jean, le disciple aimé, demeurera au pied de la Croix.

Lui seul s'est souvenu du geste du lavement des pieds, qui avait fait réagir si vivement Pierre : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais !... Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » (Jn 13,8)

Le geste du lavement des pieds et l'Eucharistie sont liés. Aimer jusqu'au bout, c'est se faire serviteur, c'est se donner.

La Cène, la Croix agissent comme révélateurs des cœurs. Elles exaltent l'inépuisable amour de Dieu. Elles mettent en lumière aussi la petitesse et la faiblesse du cœur humain.

Si Dieu vient à nous animé d'un grand désir, comment l'accueillir en retour d'un grand désir, si ce n'est en cheminant à la suite du Maître ? Non pas sur un chemin de gloire et de puissance, mais sur l'humble sentier de celui qui porte sa Croix, la Croix du Serviteur souffrant offrant sa vie pour ses brebis.

Aujourd'hui, le Seigneur veut alléger nos cœurs de leurs lourdeurs. Il veut nous nourrir du pain qui donne la vie. Il nous offre son commandement nouveau : « Vous aimez les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. » (Jn 13,34)

La communion eucharistique nous unit au corps et au sang du Christ. Aller à la Messe, c'est aller au Calvaire. C'est entrer en communion au mystère pascal. Les paroles du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi » (Lc 22,19) ne sont que l'expression de ce grand désir qu'au-delà de ce premier repas eucharistique, les fruits de la communion viennent toucher et guérir tous les hommes. Dieu sait ce dont nous avons besoin : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive... De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* » (Jn 7, 37-38). Laissons naître en nous cette soif. Aimons le Seigneur jusqu'au bout. Allons à lui. Le monde, l'Église ont besoin de ces fleuves d'eau vive.

Amen.